

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 4 (1927)
Heft: 6

Artikel: Le pèlerinage d'un cœur ou Jérusalem d'après le célèbre roman de Selma Lagerlöf au Cinéma du Bourg
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE-CINÉMA

Le Pèlerinage d'un cœur ou JÉRUSALEM

d'après le célèbre roman de SELMA LAGERLOF

au Cinéma du Bourg

avec Ingmar Ingmarson, *Lars Hanson* ; Helgum, *Conrad Veidt* ; Barbro, *Jenny Hasselquist*.

CHAPITRE PREMIER

Ingmar Ingmarson, dernier rejeton de la famille, est devenu orphelin dès l'enfance. Ses ancêtres étaient riches et estimés, mais lui est devenu pauvre, car son tuteur Eljas, le premier mari de sa sœur Karin, a dissipé l'héritage. La grande propriété de la famille est maintenant dans les mains du deuxième mari de Karin, Tims Halvar. Karin elle-même est paralysée et passe ses jours dans un fauteuil. Le jeune Ingmar qui de tout son cœur aime la terre de ses pères, doit se décider de faire des études dans l'espoir de devenir ainsi un jour pasteur. En prenant ses leçons il fait la connaissance de la fille de son précepteur Gertrud et s'amourache d'elle.

Un soir, nous trouvons dans l'immense salon d'Ingmarsgarden un étranger curieux du nom de Helgum. Il raconte que lors de la perte du transatlantique *l'Univers*, il fut témoin de scènes horribles. Dans ces moments tragiques il vit la bête qui dort dans chaque homme, mais il vit aussi trois hommes se sacrifier pour les autres. Ainsi il arriva à la conclusion que rien que la fraternité, l'humanité et la pauvreté pouvaient sauver les hommes. Il créa une congrégation à Jérusalem où tout le monde devait trouver dans le travail et dans la bienfaisance le vrai bonheur.

La même nuit une tempête formidable s'abat sur la contrée. Les gens superstitieux y voient Wotan et les puissances malfaisantes, Ingmar lui-même y reconnaît la malédiction de ses ancêtres pour avoir abandonné l'héritage de ses pères. Helgum, par contre, y voit une puissance purifiante. Lorsqu'au milieu de la dépression générale et de l'abattement une espèce de miracle se produit, que Karin, la paralysée, apparaît subitement à la porte, son enfant dans les bras, tout le monde voit dans la personne de Helgum celui qui seul pourra les sauver de la perdition. Le vent avait repoussé les flammes hors de la cheminée dans la chambre de Karin et voyant brûler le berceau de son enfant, la pauvre femme avait subitement pu se lever et marcher pour le sauver.

Le lendemain une nouvelle congrégation s'était formée autour de Helgum pour aller à Jérusalem. Le même matin Gertrud et Ingmar s'étaient déclaré leur amour mutuel et pour regagner le siège de ses pères, Ingmar jurait de vouloir travailler pour racheter ensuite Ingmarsgarden. Il s'en va dans les forêts tandis que Gertrud l'attend patiemment. Mais les doctrines de Helgum avaient semé la discorde, Gunhilde, une amie de Gertrud, devint même folle. Malgré son dégoût contre le prédicateur étranger, Gertrud ne pouvait guère se débarrasser d'une puissance occulte qui l'attira vers Helgum. Entre temps Ingmar travaille beaucoup dans une scierie. Il y reçoit un jour la visite de Stark Anders qui lui raconte ce qui se passe dans le village. Il dit aussi que Helgum et Gertrud se rencontrent.

De suite Ingmar saute dans son bateau et descend le torrent vers son village. Furieux il court chez Gertrud et la voit justement prendre congé de Helgum. Le couteau dans la main il poursuit Helgum, mais avant de l'atteindre ce dernier est attaqué par les frères de Gunhilde qui veulent la venger. Saignant de nombreuses blessures Helgum est sur le point de succomber, lorsque Ingmar intervient et sauve son ennemi. Lui-même, grièvement blessé, est trouvé par Gertrud qui le croit un assassin, mais de suite cette erreur est éclaircie par Helgum qui reconnaissant le noble caractère d'Ingmar décide de s'en aller du pays. Et ainsi un pèlerinage vers Jérusalem est préparé. Ingmarsgarden doit être vendu aux enchères, mais Ingmar n'a pas assez d'argent pour l'acheter. Dans ce moment critique Sven Perssons, le riche maire, intervient et achète Ingmarsgarden comme dot pour sa belle-fille Barbro. Et après une lutte terrible de conscience, l'amour de la terre garde le meilleur dans le cœur d'Ingmar, il abandonne Gertrud pour pouvoir se marier avec Barbro et pour garder ainsi la possession de ses ancêtres. Toute affolée Gertrud erre dans les forêts, elle rêve vengeance, mais subitement elle se rappelle les bonnes paroles de Helgum et elle décide de participer au pèlerinage vers la Sainte Ville.

CHAPITRE II

Les paysans de Dala firent donc leur pèlerinage vers Jérusalem, la Sainte Cité des Douleurs et de la Consolation. Ils arrivèrent en même temps que le mariage fut célébré à Ingmarsgarden. C'est à la porte de Damas que la colonie de Helgum s'établit à l'instar des premiers chrétiens.

C'est là que Gabriel Mattson, un ancien amant de Gertrud, apprend que Gertrud est maintenant libre, celle pour laquelle il avait abandonné la patrie. Il veut rentrer au pays ; à Jaffa un bateau l'attend et prisant son vœu il abandonne la congrégation et arrive à Jaffa il rencontre Gertrud. Mais elle n'est plus la belle, la joyeuse. Elle est devenue mystique et elle croit toujours qu'un jour Jésus reviendra à Jérusalem.

A Ingmarsgarden Ingmar s'occupe activement des cultures, il n'est plus assis tristement car il a pris un amour profond pour Barbro et ne pense plus à Gertrud qu'avec un sentiment de reconnaissance. Un jour Stig Börjesson, un ancien prétendant pour la main de Barbro, arrive et lui raconte une drôle d'histoire des ancêtres de Barbro. Un d'eux était un maquignon de la pire espèce qui vendit à un pauvre homme un cheval borgne et l'acheteur se fiant sur son cheval, tomba dans une carrière et mourut. Quelque temps plus tard la femme du maquignon eut un enfant qui devint aveugle et idiot. Et depuis ce temps à travers des siècles toutes les filles de cette génération maudite eurent des idiots comme enfants.

Quel terrible coup pour Barbro qui ne sait rien de la malédiction qui pèse sur sa famille et se sent mère. Elle prie Ingmar d'aller à Jérusalem et d'enlever ainsi la malédiction. Ainsi nous trouvons Ingmar à Jérusalem. Il trouve Gertrud qui vient de se relever d'une longue maladie mais elle le repousse, elle s'est promise à Dieu. Ingmar l'accompagne vers la Via Dolorosa et chemin faisant ils arrivent

dans un temple de derviches. Ici Gertrud reconnaît son erreur mais les derviches ont déjà vu Ingmar et veulent le lapider. On le sauve mais il a perdu la vue. Gertrud le reconduit vers la patrie.

Entre temps Barbro a donné la vie à un fils. Le même jour Ingmar et Gertrud arrivent dans le village. Tout le monde est justement dans l'église et Ingmarsgarden est tout à fait désert. Gertrud mène l'aveugle vers le lac dans les forêts où il trouve Barbro. Gertrud lui explique qu'elle est venue pour lui ramener son mari, non pas pour le lui prendre et le petit Ingmar est un fils sain et joyeux duquel la malédiction a été enlevée à la plus grande joie de tout le monde.

SI vous voulez être au courant de ce qui se joue d'intéressant à „Genève” et à „Lausanne”, achetez L'ÉCRAN qui paraît chaque jeudi. —

Chronique de la mode

Les collections ont commencé d'éclorre. Elles nous ravissent surtout par la diversité de leurs détails.

La ligne générale n'a guère changé, il est vrai. La couture nous ayant doté d'une mode « rationnelle » inspirée par la vie moderne, il semble que l'on doive s'y maintenir quelques saisons encore.

C'est donc par les « à côtés », les garnitures, les mille riens, ingénieux et charmants, qui révèlent une grande signature, que la mode varie d'une saison à l'autre. Elle ne s'en fait pas faute.

Nous avons pu noter cent idées nouvelles et amusantes. Ici, la pudeur, mise en péril par l'écourté de la jupe, apparaît sauvegardée par une petite culotte de tissu assorti, qui se laisse apercevoir sur les côtés ; là, des jarretières de broderies empêchent la robe de remonter ; des franges donnent aux corsages une vie charmante ; les manches sont très éclectiques : nous les voyons adopter toutes les formes. Les cols semblent généralement bas — ou absents, à moins qu'on ne les remplace par une écharpe ou simple foulard noué à la diable.

Les tissus étant d'une extrême souplesse, affirment la vogue des plissés, qui permettent une agréable ampleur aux jupes, dont la ligne demeure cependant plate et menue. Les tailles ont quelque peu remonté, mais hésitent encore à reprendre une place naturelle. Parmi les tissus les plus employés, il faut citer les mousselines et les crêpes imprimés, ainsi que la Mouslikasha, d'une légèreté et d'une finesse inconnues jusqu'ici.

(Le Journal.) Juliette LANCRET.

Faites votre publicité dans L'ÉCRAN le plus lu des journaux cinématographiques. —